

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP. : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr. — Hors du DÉP. : — 6 » 11 »

Canors G. A. LAYTOU, Directeur, rue Valentré, PARIS ; HAYAS et Co, 8, place de la Bourse.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout département est facultative dans le Journal du Lot.

Arrivées à CAHORS		Départs de CAHORS		Arrivées à VILLENEUVE-SUR-LOT		Arrivées à AGEN		Arrivées à PERIGUEUX		Arrivées à BORDEAUX		Arrivées à PARIS	
11 h. 16 ^m matin.	5 h. 10 ^m soir.	5 h. 10 ^m matin.	1 h. 40 ^m soir.	6 h. 49 ^m matin.	2 h. 51 ^m soir.	8 h. 23 ^m matin.	4 h. 22 ^m soir.	10 h. 40 ^m matin.	5 h. 51 ^m soir.	4 h. 17 ^m matin.	10 h. 33 ^m soir.	8 h. 39 ^m matin.	2 h. 48 ^m soir.

AVIS

L'Imprimerie A. LAYTOU et les bureaux du Journal du Lot sont transférés rue Valentré.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'été

LIBOS : 6 h. 49^m matin, 2 h. 51^m soir, 7 h. 34^m soir.

VILLENEUVE-SUR-LOT : 10 h. 12^m matin, 8 h. 56^m soir, 8 h. 46^m soir.

Train de marchandises régulier :

Départ de Cahors : 5 h. 15^m matin.

Arrivé à Cahors : 7 h. 56^m soir.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Le temps est clair ? Vous n'êtes que des impo-

CAHORS, 14 Décembre

ÉLECTIONS SÉNATORIALES

La France se préoccupe avec raison, en ce moment, du résultat des élections sénatoriales du 5 Janvier.

reusement aggravé notre situation politique et paralysé nos transactions industrielles et commerciales.

Donnons-lui par un concours unanime et patriotique les forces nécessaires pour se constituer définitivement en gouvernement modéré, conservateur, réparateur suivant le vœu de M. Thiers, et nous pourrions ainsi envisager l'avenir en toute sécurité.

et chacun doit sacrifier ses préférences personnelles aux nécessités de l'heure présente.

Le maréchal Canrobert, Tillusire enfant du Lot, restant, purement et simplement lui-même, nous vœux primés, avait dans le département une situation à jamais inattaquable ; mais le Maréchal ne s'est-il pas révélé, dans son dernier passage dans le Lot, comme exclusivement bonapartiste ?

est-ce assez clair ? Vous n'êtes que des impo-

Arrière Bourbonnais, et, Orléans, Place au cardinal Napoléonien, avec un soldat allemand pour chef d'orchestre ! Tel est le programme de la faction.

Après l'effondrement de l'Empire, la France, justement effrayée, a donné à une assemblée nationale, composée des hommes les plus en vue dans tous les partis, et pris en grande majorité parmi les monarchistes, le mandat de remédier à un immense désastre, d'organiser un gouvernement capable de nous relever aux yeux de l'étranger et de rassurer désormais nos intérêts généraux.

Nous croyons que la presque unanimité des électeurs sénatoriaux partagent nos idées à cet égard et n'hésitent pas à assurer par leurs votes du 5 Janvier ce résultat désirable.

Reconstituer la majorité actuelle du Sénat, ce serait maintenant à l'état latent les compétitions diverses des partis de la coalition ; ce serait perpétuer le malaise dans les affaires, augmenter la confusion générale ; ce serait, inévitablement, précipiter le pays dans la voie de l'anarchie.

Peut-on, doit-on, dans l'intérêt du Pays, s'arrêter aux candidats de la coalition ? Peut-on rester, avec eux, en opposition avec la majorité partie de la France, sur ce terrain forcément infécond, et les suivre dans la voie des aventures et de l'inconnu, qui a déjà causé tant de désastres ?

SÉNAT

Séance du 12 décembre.

M. de Bouville combat cette élection ; il termine en demandant une enquête.

Eh bien ! cette assemblée, qui pouvait sans conteste faire renaître nos anciennes monarchies légitimes ou constitutionnelles, s'est trouvée dans l'impossibilité de nous donner d'autre forme que celle de la République ; République qui, grâce au génie de l'illustre Thiers a abouti à la paix, à la libération du territoire, à l'ordre à l'intérieur.

Désagréger, au contraire, cette majorité, c'est assurer une conformité de vues dans les deux Chambres, profitable à tous les intérêts, et affermir nos institutions républicaines d'une manière durable.

Voilà la solution désirable et salutaire.

Poser cette question c'est la résoudre négativement.

Il faut au Pays une solution prochaine, définitive, qui donne le calme aux esprits et la sécurité aux affaires. MM. les députés sénatoriaux sont trop clairvoyants et trop soucieux du bien public pour ne pas voir cette solution dans l'affermissement de la République conservatrice. Ils porteront donc leurs votes intelligents et patriotiques sur MM. Roques et Delord.

M. de Bouville combat cette élection ; il termine en demandant une enquête.

M. Lepère répond à M. de Bouville ; il lui reproche d'avoir produit à la tribune des documents qu'il aurait dû préalablement communiquer. Il conclut au rejet de la demande d'enquête.

Voilà huit ans déjà que la République fonctionne à la satisfaction de tous les intérêts, malgré les entreprises réitérées de la coalition des partis hostiles. Dans la magistrature, l'armée, l'industrie, le commerce, de même que parmi les grands propriétaires fonciers, des hommes, et des plus considérables, se sont ralliés en grand nombre à cette institution féconde. L'immense majorité des Français, à son tour, s'est prononcée en faveur de la République aux dernières élections générales, à l'encontre de la tentative du 16 Mai. — En outre, l'Exposition internationale n'est-elle pas venue donner la preuve irrécusable des sympathies du monde entier pour notre relèvement ?

Et qu'on n'essaie pas de nous persuader qu'une majorité d'opposition dans le Sénat est nécessaire pour tempérer au besoin, l'ardeur imprudente de la Chambre des députés. — Une majorité composée d'hommes sérieusement dévoués à la République, rendus sages et prudents par une expérience de longues années, imposera la modération par son exemple même, et répondra bien mieux aux nécessités de l'époque.

Nous avons recommandé à l'attention des députés sénatoriaux du Lot, qui appartiennent ou ont appartenu à l'opinion légitimiste, le banquet bonapartiste de St-Mandé, à l'occasion de l'anniversaire du 10 décembre.

Nous ne pensons pas, cependant, que les propos tenus à ce banquet fussent étre recueillis avec un certain soin. Ce qui se dit dans les conciliabules impérialistes ne mérite point un tel honneur. Mais cette fois, plusieurs journaux signalent quelques paroles de M. Robert Mitchell qui, en vérité, sont une petite révélation et sortent tout-à-fait du genre habituel et grossièrement monotone de la faction.

M. de Marcère dépose un projet portant ouverture d'un crédit de 4 millions 100,000 francs pour les inondés de l'Arèche.

Divers projets à l'ordre du jour sont successivement adoptés.

L'ordre du jour appelle la discussion du budget.

Et cependant la coalition n'a pas désarmé ! Qu'espère-t-elle en cherchant en vain à maintenir sa prépondérance au sein du Sénat ? Rétablir l'Empire ? Mais est-ce possible ? Le temps effacera-t-il jamais le souvenir d'un si douloureux passé et la trace profonde des malheurs qu'il a causés à la patrie ? Rétablir la Monarchie ? Mais l'impossibilité en est évidente à tous les yeux, dans l'état actuel des esprits.

Les candidatures de MM. Roques et Delord, dont le concours ferme, loyal, éclairé, est acquis à la consolidation de la République, nous offrent toutes les garanties désirables.

L'immense majorité de la nation veut un gouvernement républicain, protecteur de l'ordre, de la propriété, de la religion et de l'honneur national sans provocations pour l'étranger. Ce sont ces principes fondamentaux que MM. Roques et Delord s'attachent à défendre de toute leur énergie. Aussi comptons-nous que tous les électeurs vraiment patriotes, et éclairés, s'empresseront de voter pour ces deux candidats.

M. Robert Mitchell est homme d'esprit. Il n'a point voulu répéter les phrases toutes faites des camarades sur le péril social, et sur la nécessité d'unir toutes les forces dites conservatrices. Voici l'aimable déclaration qu'il a lancée comme une fusée, et qui vient tomber à point au milieu de l'arène électorale du Lot, et des autres départements appelés à renouveler leur représentation sénatoriale :

M. Testelin explique que le rapport a été déposé en temps utile ; il ne voit donc pas pourquoi on ajournerait la discussion.

Le Sénat décide que la discussion aura lieu immédiatement.

M. Chesnelong compare les œuvres accomplies par l'assemblée nationale, dont il fait l'éloge, avec ce que promet le programme du chef politique de la chambre radicale actuelle. Il démontre que si cette dernière politique tempérait, non seulement les consciences seraient opprimées, mais les finances deviendraient mauvaises. Il soutient que l'équilibre du budget n'est pas rationnel mais artificiel. Pour l'obtenir, la Chambre des députés a abusé des crédits supplémentaires, et a supprimé ce qu'on n'a pas vu supprimer sans regret. M. Chesnelong regrette également que l'amortissement ne soit pas sérieusement pratiqué. Relativement à l'exécution des travaux publics projetés, il craint de voir engager l'avenir. Il critique le programme radical, dont le triomphe amènerait la ruine des finances ; il exprime le regret que lui fait éprouver la tolérance du ministère pour le parti radical. M. Chesnelong constate qu'actuellement l'ordre matériel n'est pas troublé, mais il y a désarroi, inquiétude, et quand on voudra résister au courant, il sera trop tard. Il déclare en terminant qu'il votera le budget, mais il invite le gouvernement à être plus circonspect.

La coalition ne peut donc aboutir qu'à entretenir la division qui, jusqu'ici, a malheu-

Certes, nous n'essaierons pas de discuter les mérites des honorables représentants actuels du Lot au Sénat, et, plus particulièrement, personne ne peut mettre en oubli cette grande figure militaire qui continue si dignement la longue chaîne historique des illustres du Quercy ; mais dans les graves circonstances que nous avons à traverser, il ne faut pas perdre de vue le but à atteindre

Depuis 1871, nous n'avons eu que des tronçons de gouvernements. M. Thiers ne voulait que restaurer la monarchie, à la condition qu'il fut lui-même le véritable monarque.

La fusion, essayant de faire embrasser dans le panier de la guillotine à Philippe-Egalité, la tête de Louis XVI, a échoué, et maintenant nous sommes débarrassés de la légitimité. L'organisme agonié de son côté...

Légitimistes et anciens orléanistes du Lot,

M. Varroy, rapporteur, dit : La situation

financière est bonne, et s'il est vrai que c'est la bonne politique, qui fait les bonnes finances, on peut accorder des éloges sans restriction à la politique du gouvernement.

La suite de la discussion est renvoyée à demain.

La séance est levée.

REVUE DES JOURNAUX

Temps.

Le gouvernement n'a pas refusé et n'a jamais eu l'intention de refuser l'autorisation de procéder à l'inauguration de la statue de Berryer, érigée au Palais de Justice, de Paris, en face de la statue de Malesherbes.

D'après ce journal, le monument élevé à la mémoire de Berryer aurait été offert en don au conseil de l'Ordre des avocats de Paris par le comité qui a recueilli la souscription et en a surveillé l'emploi.

Nous reproduisons ces indications, sans nous les approprier et sans en garantir l'exactitude. Nous ne saurions dire, jusqu'à plus ample informé, s'il est vrai que les difficultés qu'a pu rencontrer l'organisation de la cérémonie d'inauguration sont venues du conseil de l'Ordre.

« Nous savons qu'on a généralement coutume d'accuser d'intolérance, quoique appartenant au

parti républicain; mais, en cette circonstance, l'accusation est certainement moins fondée que jamais. Si le parti républicain avait à prononcer une exclusion contre un des hommes qui ont marqué dans l'histoire contemporaine, ce ne serait pas assurément contre Berryer.

Cette cause, Berryer l'a constamment et noblement défendue. Nous n'avons pas à rappeler ici quelle a été, sous l'Empire, sa fière attitude. Tous ses discours, tous ses votes ont été une protestation contre un régime qui ne laissait debout aucune liberté et qui, alors même qu'il s'intitulait l'empire libéral, subordonnait la souveraineté nationale à la volonté, aux caprices du maître.

Les républicains n'ont donc pas à se départir du respect dont ils ont constamment témoigné pour la personne, le caractère, le talent de Berryer. La mémoire de ce grand orateur, de ce parlementaire libéral, leur appartient peut-être plus qu'au parti qui a renié toutes les traditions libérales pour s'associer à une politique autoritaire et incohérente.

CHASSEUR DE PANTHÈRES

PAR ERNEST CAPENDU.

— Si, je le sais. — Elles seront donc bien laides ? — Les panthères qu'on dit dans la montagne et la désolent, reprit Abou'l-Abbas d'un ton emphatique, n'ont pas de fourrure, elles ont deux pieds et point de poil, mais elles sont plus carnassières encore que les autres, car elles s'appellent les Druses.

Deir-el-Kamar est en cendres

— En vérité ? Au reste, les maisons étaient bien vieilles. — Les Maronites ont été massacrés. — Tous les habitants ont été tués. — Le peu qui a échappé a été la proie des Druses. — J'espère, dit sir William, je me plais à supposer qu'il n'y avait pas de sujets de Sa Majesté britannique parmi ces Maronites ?

République française.

Les feuilles bonapartistes nous apprennent que l'anniversaire du 10 décembre 1848 a été célébré à Saint-Mandé, au Salon des Familles, dans un banquet qui réunissait un millier de personnes.

Il est toutefois une prophétie que, sans être doué du don de seconde vue comme ces illustres personnages, on pouvait aisément faire à la réunion bonapartiste du Salon des Familles.

Le vote de la Chambre des députés ouvre une crise ministérielle, qui peut être grave et longue. Car les principaux chefs de l'opposition, MM. Minghetti et Sella de la droite, MM. Crispien et Nicotera de la gauche, ne peuvent que bien difficilement tomber d'accord sur un programme de gouvernement.

Le prince Ouzoroff a conclu avec le cardinal...

ront pas le pendant. Au lendemain de 1830, M. Thiers rapporteur du budget, qui, pour la première fois, atteignait un milliard, disait, prévoyant les exigences croissantes de l'avenir : « Messieurs, saluez ce milliard, vous ne le reverrez plus ! »

CHRONIQUE LOCALE ET MÉRIDIONALE

INFORMATIONS

Quatre États ont réclamé auprès de la confédération suisse relativement au journal socialiste l'Avant-Garde, publié à Chaux-de-Fonds.

Le conseil fédéral a prononcé la fermeture de l'imprimerie et l'opposition des écoles sur les presses et a interdit à la poste de transporter ce journal.

Le gouvernement du canton de Neuchâtel est chargé de mettre ces mesures à exécution.

En Italie, la Chambre des députés a repoussé par 263 voix contre 189, l'ordre du jour de confiance présenté par M. Baccelli, avec l'appui de M. Cairoli.

La Chambre, prenant acte des déclarations du président du conseil et du ministre de l'intérieur, déclare qu'elle a confiance dans le gouvernement du roi, qui saura maintenir rigoureusement l'ordre dans la liberté.

Le vote de la Chambre des députés ouvre une crise ministérielle, qui peut être grave et longue. Car les principaux chefs de l'opposition, MM. Minghetti et Sella de la droite, MM. Crispien et Nicotera de la gauche, ne peuvent que bien difficilement tomber d'accord sur un programme de gouvernement.

Un décret du journal officiel nomme le vice-amiral Jaures, sénateur, ambassadeur de France près S. M. le roi des Espagnes, en remplacement de M. le comte Chaudordy, admis dans le cadre de la disponibilité de son grade.

Le Times avait déjà annoncé que M. Waddington s'était rendu aux objections d'ordre personnel qui lui avaient été faites par le roi d'Espagne, relativement à la nomination du comte Horace de Choiseul à Madrid, mais qu'il avait obtenu le consentement du roi à la nomination d'un ambassadeur, dont les opinions républicaines ne sont pas moins prononcées.

Le Vatican, par l'intermédiaire du nonce du pape à Vienne ayant proposé à la Russie de vouloir bien résoudre les questions relatives à l'église de Pologne, le cabinet russe avait répondu en envoyant le prince Ouzoroff, chargé d'une mission spéciale auprès du Vatican.

Le prince Ouzoroff a conclu avec le cardinal...

l'ordre !

— Le gouverneur ture ! dit Abou'l-Abbas en baissant les épaules, avec un geste de colère. Il a été prévenu ce matin à sept heures des massacres de Deir-el-Kamar. Il y a douze heures de cela. Il est parti immédiatement avec ses troupes, mais savez-vous où il a passé toute cette journée ? Chez Malhoun-Katoun, dans la maison même du cheik qui a ordonné les massacres, l'incendie et le pillage.

(1). Ce fait est de la plus rigoureuse exactitude. Le P. Rousseau, ce missionnaire apostolique qui a été témoin de toutes ces scènes d'horreur, le constate dans ses lettres. Kurhid-Pacha, prévenu par les consuls, se mit en route pour Deir-el-Kamar, mais il alla passer la journée chez le chef des Druses assassins et il mit vingt-cinq heures pour accomplir le trajet de Beyrouth à Deir-el-Kamar, qui se fait facilement en cinq heures.

Mais qu'est-ce que tu viens faire à Beyrouth, toi, mon garçon ?

— Mais qu'est-ce que tu viens faire à Beyrouth, toi, mon garçon ? reprit M. Paterson. — Abou'l-Abbas fit approcher son cheval et regarda bien en face l'égoïste enfant de la grande Bretagne. « Je suis venu à Beyrouth, dit-il, pour acheter de la poudre, du plomb pour fondre mes balles, des médicaments et du lin. J'ai besoin de lin et de médicaments pour panser de pauvres chrétiens à chemement massacrés, et j'ai besoin de poudre et de plomb pour faire la chasse à vos bons amis les Druses, monsieur Paterson ! Il me faut vingt cadavres de Druses pour me servir d'aillet, avant la fin de la lune ! Si vous rencontrez vos amis, monsieur Paterson, vous pouvez les prévenir de ce que dit Abou'l-Abbas, de ce qu'il a fait, et de ce qu'il a juré d'accomplir ! On m'a appelé jusqu'ici le chasseur de panthères, j'ai vu qu'on m'appelle dans l'avenir le chasseur de Druses ! »

— Oui, dit le chasseur de panthères avec ironie ; — Cela est évident. D'ailleurs, aucun Anglais n'a souffert ? — Non, dit le chasseur de panthères avec ironie ;

(Noté de l'Autour).

(A suivre).

na Nina divers arrangements et est retourné en Russie les soumettre à l'examen de son gouvernement. Les négociations prennent une bonne tournure; la Russie montrait un esprit conciliant.

CHRONIQUE LOCALE

ET MÉRIDIIONALE

La commission chargée de répartir la subvention d'un million aux officiers retraités, qui n'ont pu bénéficier de la nouvelle loi sur les retraites, a décidé de joindre à ce million les fonds disponibles de 164,000 francs qu'elle répartira entre tous les officiers, jusques et y compris le grade de colonel.

Depuis 1870, notre armée n'a que des drapeaux provisoires.

Le gouvernement ayant décidé que de nouveaux drapeaux de soie seraient distribués à tous les corps de troupes, le ministre de la guerre a pris les dispositions nécessaires pour l'application de cette mesure.

Une circulaire récente a fait connaître aux colonels que quatre noms de bataille figureraient sur les drapeaux. L'état-major général a recherché, à cet effet, dans les notes historiques des régiments, les noms des quatre combats où ceux-ci se sont le plus illustrés.

Toutefois le ministre, chargé les colonels dans son de consulter leurs subordonnés à cet égard, le corps d'officiers est le meilleur juge pour apprécier les batailles qu'il convient d'inscrire sur l'étendard de leur régiment.

Le 10 août 1793 impose à toutes les communes l'obligation d'avoir, dans les mairies, des étalons de poids et mesures du système métrique. Cette obligation a été rappelée aux communes par une circulaire du 30 août 1839; mais, jusqu'à présent, elle a été imparfaitement remplie.

Un grand nombre de communes ne sont pas pourvues d'étalons.

M. Hauri Filhol, maître de conférences, est nommé chargé de cours de physiologie à la faculté des sciences.

M. Toussaint professeur de physiologie à l'école vétérinaire de Toulouse, est délégué à la chaire de physiologie de l'école préparatoire de médecine et de pharmacie.

Il paraît que des arrestations à main armée sur la voie publique, si fréquentes dans le département des Landes, de l'Hérault et des Pyrénées-Orientales, commencent à se produire dans d'autres départements.

Le Journal d'Agen publié, en effet, sous ce titre: « Est-ce une bande? » la lettre suivante qui lui est adressée d'Anch:

« Il se passe, depuis quelques jours, de singulières choses dans les environs de notre commune.

« La rumeur publique, prompt à exagérer, ne parle de rien moins que d'une bande de voleurs de grands chemins qui opéreraient sur notre territoire.

« On parle aussi d'individus arrêtés la nuit au cri de: « La bourse ou la vie! » et complètement dévalisés.

« On ajoute même que les voleurs auraient signifié aux volés l'ordre de ne souffler mot de leur aventure, sans quoi ils auraient à régler un nouveau compte.

« Qu'y a-t-il de vrai dans ces bruits très répandus?

« Je voudrais croire qu'ils sont le fait d'imaginaires malades.

« Mais on cite des noms. On dit que M. Coussepon, adjoint au maire de Puch, a dû payer son tribut à ces ennemis de Cartouche, et que M. Donagou, propriétaire à Gaube, a dû subir la même nécessité. On cite encore un officier ministériel que, sans respect pour son caractère, des voleurs auraient dévalisé.

« Afin d'éviter que les lettres ne se perdent en se glissant dans les plis des imprimés, circonstance qui se produit souvent, l'administration des postes et télégraphes prie le public, dans son

intérêt, de s'abstenir de jeter des journaux ou des imprimés dans les boîtes aux lettres, et les déposer toujours au guichet des bureaux de poste.

« Il serait bien plus utile, ce nous semble, d'avoir une boîte spéciale pour les journaux.

« On dit dans la Petite Gironde:

« L'affaire des scandales de Bordeaux a été appelée jeudi.

« Vingt-quatre prévenus y ont comparu. Un vingt-cinquième, détenu depuis quelques jours, a été réservé pour une prochaine audience.

« L'audience a été consacrée tout entière — à part deux ou trois affaires de flagrant délit, vite expédiées au début — à l'écrasant examen des innombrables outrages publics faits à la morale par la bande Couffit et consorts.

« Le débat a été public, et il a été épuisé dans cette première audience, interrogatoires et confrontations des prévenus, dépositions des agents, plaidoiries et réquisitoire.

« Les circonstances de ce procès ne sont pas de nature à faire l'objet d'un compte rendu détaillé. La morale n'y gagnerait rien, et notre respect pour le lecteur nous fait un devoir de nous abstenir.

« A sept heures du soir, l'audience a été levée sur les paroles de M. Fayo, substit du procureur de la république, qui requérait.

« M. le président a levé l'audience et mis le jugement en délibéré.

« Nous ferons connaître la décision du tribunal.

« On écrit de Nîmes 12 Décembre:

« Un étranger, âgé de vingt quatre ans environ, est allé à l'établissement des frères des écoles chrétiennes mendier, avec menaces! Cet individu, qui se dit de Toulouse, est activement recherché.

« On écrit d'Aire sur l'Adour à la Gironde:

« Un de ces fous derniers, M. Diperron, bonapartiste, ex-receveur de l'enregistrement à Aire, actuellement installé dans son château de Projean (Gers), s'est permis, dans une discussion qu'il a eue avec le maire de sa commune d'appliquer à ce dernier, en pleine séance du conseil municipal, un vigoureux soufflet. M. le maire a porté sa plainte à M. le procureur de la république de Mirande, qui instruit l'affaire.

Théâtre de Cahors

Nous tenons à constater aujourd'hui le succès de Mlle Adèle D. dans le rôle de Girolle-Girola. Cette jeune artiste qu'une première audition nous avait montrée sous un jour peu favorable s'est relevée jeudi dernier et le public lui a témoigné ses sympathies par de nombreux applaudissements. Espérons qu'elle ira de mieux en mieux et que nous pourrons bientôt adresser à la jeune chanteuse, les félicitations sans réserve que mérite si bien la semillante ingénue.

Le Juif-Errant

Le spectacle du dimanche 12 décembre 1878.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

- Naissances: Nuyrac, Marie, à Labarre. Clément, Paul, rue du Château. Besse, Malalie, à Arbouys-bas. Denègre, Marie, à Labarre. Pézet, Marie, rue des Maures. Duc, Louis, Marie, rue de la Préfecture. Rigal, Auguste, rue du Bonsquet. Crabol, Louis, rue des Boulevards. Gratoupe, Marie, Quai Sigur. Bariéti, Adolphe, rue du Château.

Mariages.

- Constard Paulin, et Courrou Engénie. Bédou Antoine, et Courtès Sophie.

Décès.

- Defaure, Montmayou, 73 ans rue du Château. Delmas, Marie, 27 ans à St George. Lescale, Pierre, 77 ans, rue du Château. Barry, Honoré, 6 mois, à Begous. Oulières, François, 60 ans, (hospice). Delpech, Antoinette, 54 ans, à Larozier. Calvet, Rosalie, 18 jours, rue Darnis. Jaubert, Pierre, 60 ans, rue Nationale.

Pour la chronique locale, A. Layou

DERNIÈRES NOUVELLES

(Correspondance particulière du Journal du Lot).

Paris, 13 décembre, soir. On annonce, dit la France, comme prochaine, l'entrée du comte Schouvaloff au ministère de l'intérieur en Russie. Il inaugurerait le régime constitutionnel en Russie, et l'application d'une constitution qu'il a été chargé de préparer à Livadia.

Paris, 13 décembre. On annonce que le roi d'Italie, après le vote d'hier, serait décidé à dissoudre la Chambre.

Paris, 13 décembre. M. Rouland, gouverneur de la Banque de France, est mort jeudi matin, d'un accès de goutte remontée au cœur. Il avait diné la veille à la Banque avec toute sa famille et il avait ensuite travaillé jusqu'à minuit.

Le général Bapdoin, est mort jeudi, subitement, à Toulouse.

Bourse de Paris. Cours du 14 Décembre. Rente 3 p. 77.15. 4 p. 79.80. 5 p. 107.00. 5 p. 112.80.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DAPHNIS ET CHLOE, édition nouvelle avec enlève en couleur, genre étrusque. (A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît, Paris).

Il n'y a pas dans toute la littérature ancienne de fable plus attrayante que cette simple idylle, née un jour au rivage de Milet ou de Lesbos, et qui a traversé des siècles sans rien perdre de sa fraîcheur.

Tableau sincère d'une nature innocente et livrée à elle-même, Daphnis et Chloé reste le modèle du genre. On y voit exprimées, avec une sorte de candeur, dans leur développement progressif, l'émotion, des sens et l'éclosion spontanée de l'amour.

Chez les anciens, la passion et les intrigues tenaient moins de place que chez nous. Ils poursuivaient la femme moins pour s'en faire aimer qu'en vue de la possession, fuyant un esclavage que nous recherchons et ne dédaignant pas une volupté facile. De là vient la différence entre l'œuvre de Longus et celle de Bernardin de Saint-Pierre. Le premier s'arrête à l'instinct qui rapproche et unit les créatures, l'autre y ajoute un sentiment moral et la pureté de l'âme qui les élève. Le cœur est ému et inquiet avec Virginie, tandis qu'un charme sans remords l'entraîne vers Chloé. C'est la Vénus anadyomène en regard d'une vierge de Raphaël.

Dans la nouvelle édition de ce chef-d'œuvre, que vient de faire paraître M. Quantin, le texte d'une grande netteté et doux à l'œil, se trouve admirablement enlissé et mis en relief par un cadre couleur brique, formé d'ornements du meilleur goût. Chaque livre est illustré d'une miniature finement dessinée par M. Scott et gravée, comme jadis les camaïeux, par couches superposées et de couleurs différentes, de manière que l'une serve de fond et que la figure sorte dans l'autre. Cette heureuse disposition leur donne un air archaïque fort agréable et voile avec grâce ce que le sujet aurait parfois d'un peu libre.

Comme pour l'Amour et Psyché, le volume est complété par une abondante et claire notice de M. Pons où sont groupés tous les renseignements désirables sur la bibliographie de la pastorale, sur sa fortune littéraire et sur les œuvres d'art qu'elle a inspirées.

Un tel ensemble contribue à former un petit bijou de bibliothèque, une vraie merveille d'impression.

En vente à la librairie Girma à Cahors.

Librairie J. HETZEL et C° 18, rue Jacob, Paris

MAGASIN ET BIBLIOTHÈQUE D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION. DÉCOUVERTE DE LA TERRE, par Jules Verne.

Un beau volume grand in-8°, illustré de 120 dessins et cartes, par Philippeaux, Benett, Matthis et Dubail. Prix: Broché, 7 fr. — Toile, 10 fr. — Relié, 12 fr.

Par la nature même des travaux préparatoires auxquels M. Jules Verne s'est livré pour composer son œuvre générale, il lui a fallu étudier à fond l'histoire des grands voyages et des grands voyageurs, et reconstituer pour son compte l'histoire complète de la découverte successive de toutes les parties de la terre, depuis qu'un homme a le premier osé jeter une planche ou une poutre sur les flots et s'en aider pour traverser.

Cette histoire, condensée, dans des bornes qui la rendraient accessible à tous, par un écrivain aussi maître de son sujet, ne pouvait manquer, sous sa plume, de constituer pour la littérature française l'histoire classique de la découverte de la terre, qui lui manquait jusqu'ici. Cette œuvre

utile entre toutes, M. Jules Verne vient de l'achever, et il ne la quittera que quand elle sera achevée. Elle formera trois grands et beaux volumes in-8° richement illustrés, soit de dessins originaux, soit de fac-simile de dessins, de cartes, et de documents anciens exécutés avec la plus scrupuleuse fidélité sur les anciens manuscrits et puisés aux sources les plus sûres. La Découverte de LA TERRE par ses premiers habitants, par ses premiers voyageurs, est dès à présent complète. Elle conduit le lecteur jusqu'au moment où la configuration générale de notre continent est découverte.

Les navigateurs de âges reculés marchaient comme au hasard du génie qui les poussait à travers l'inconnu. Ceux qui les suivront, aidés des découvertes de leurs devanciers, guidés par des inductions déjà logiques, parviendront à travers mille obstacles à compléter l'œuvre de leurs devanciers.

La première partie, la Découverte proprement dite de la terre, vient de paraître dans son entier et forme un très-beau volume merveilleusement illustré par Benett et Philippeaux, orné en outre de tous les dessins qu'on a pu puiser aux sources originales et des cartes anciennes qui pouvaient ajouter à sa valeur scientifique. Cette illustration tout entière a été faite spécialement à l'usage de ce beau volume; on n'y retrouvera aucun de ces dessins omnibus qui servent à tout et qui attristent l'œil des amateurs dans les livres où l'on ne devrait pas les retrouver.

MAROUSSIA, par P.-J. Stahl. Un beau volume in-8°, illustré par Th. Schuler. Prix: Broché, 7 fr. — Toile, 10 fr. — Relié, 11 fr.

Fils d'Alsacien, Stahl, dédié Maroussia à sa petite amie Elsa à la fille de Théophile Schuler, les derniers, hélas! que le célèbre dessinateur alsacien ait composés. Maroussia restera, dit Stahl, parmi les livres que j'ai écrits pour l'enfance, mais en vue de tous, mon œuvre de prédilection. Je l'ai écrite les yeux sur l'Alsace, je l'ai dédiée à une enfant de l'Alsace. J'ai besoin de croire que ce livre sera compris par tous les cœurs dans lesquels vit l'amour de la patrie. Ce sentiment, l'amour du pays, est aussi nécessaire, et d'ailleurs aussi naturel à l'enfant qu'à l'homme. On ne saurait trop lui le faire écho. Les nombreuses et touchantes lettres que j'ai reçues dans le cours de sa publication dans le Magasin d'éducation m'autorisent à penser qu'il a obtenu le genre d'intérêt que j'ai voulu y mettre. J'ai le plus vif désir qu'il se répande à cause de la pensée qui l'anime; et, ce, me sera une joie patriotique, en dehors de toute satisfaction personnelle, de voir son succès à son volume répondre à son succès dans notre Magasin. Je me suis assuré que nul ne se méprendra au vrai sens de ce désir. Nous ajouterons que bien que la scène se passe en Russie, Maroussia s'adresse à toute cette noble partie du public français qui a fait un si chaud accueil à l'histoire d'une famille pendant la guerre, de la regrettable M^{me} Boissonnas, que l'Académie a couronnée. C'est un de ces livres généraux qu'il faut répandre et qui auront leur place assurée partout où l'amour du pays a de l'écho. Tous les âges sentiront le bienfait de cette charmante lecture. L'œuvre de Stahl, spéciale à l'enfance et à la jeunesse comprend, en fait de volumes in-8°: Mon Premier voyage en mer. — La Famille Chester. — Les Histoires de mon Parrain. — Les Patins d'argent. — Histoire d'un âne et de deux jeunes filles et les Contes et récits de morale familiers, sans oublier les soixante albums de la Bibliothèque de M^{lle} Lili. Ces livres charmants, couronnés presque tous, dès leur apparition, par l'Académie française, ont pris rang parmi les classiques de la jeunesse et de l'enfance.

En vente à la librairie Girma à Cahors.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE des CARRIÈRES FRANÇAISES ET BELGES. Capital deux millions sept cent mille francs. Divisé en 5,400 actions de 500 francs chacune. SIEGE SOCIAL PROVISOIRE: 77, RUE RICHELIEU. Objet de la Société: Exploitations de carrières de pierres à paver en France et en Belgique; fourniture de pavés, de ballast et de macadam aux villes et aux Compagnies. Production actuellement possible. Plus de 10 millions de pavés par an. Bénéfices. Le bénéfice est évalué à 50 fr. par mille de pavés, soit 500,000 francs par an, c'est-à-dire 18 pour cent du capital.

ÉMISSION PUBLIQUE de 2,800 actions de 500 francs. Les Lundi, Mardi et Mercredi, 16, 17, 18 Déc. CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION: 125 francs en souscrivant. 125 francs à la répartition. 125 francs fin janvier 1879. 125 francs fin avril 1879. Les versements anticipés donneront droit à un intérêt de 6 0/0 l'an. Dès que la souscription sera close, la Société sera constituée. La Société ne sera pas dirigée par des administrateurs désignés d'avance, mais par ceux que les souscripteurs choisiront eux-mêmes dans la première assemblée générale. On s'inscrit au MONITEUR INDUSTRIEL ET FINANCIER, 77, rue Richelieu, Paris. POUR VIVRE SANS DOULEURS Sans rhumatismes, goutte, courbatures, refroidissements, indigestions, etc; il faut se frictionner avec le MYOPHILLE. Dépôt central: 91, rue d'Aboukir, Paris. En France chez tous les commerçants pséciaux.

UN CONSEIL A SUIVRE

De toutes les maladies qui apportent leur contingent au bulletin des décès, la plus commune, la plus désespérante pour les familles, celle qui chaque jour occasionne la plus grande mortalité, c'est assurément la phthisie pulmonaire.

Des expériences faites d'abord à Bruxelles et renouvelées depuis un peu partout ont prouvé que le goudron, qui est un produit résineux du sapin, a une action des plus remarquables

et des plus heureuses sur les malades atteints de phthisie et de bronchite.

C'est assez déjà pour que ce produit mérite de fixer l'attention des malades. Mais il faut bien se persuader que c'est surtout au début de la maladie qu'il faut prendre le remède. Le moindre rhume peut dégénérer en bronchite; aussi convient-il pour en tirer le plus grand parti possible, de se mettre au traitement du goudron dès que l'on commence à tousser.

Le goudron s'emploie sous forme d'eau de goudron. Autrefois on mettait du goudron dans le fond d'une carafe, on remplissait avec de l'eau qu'on agitait deux fois par jour, pendant une semaine, avant de l'employer; on obtient ainsi un produit peu actif, très-variables dans ses effets et d'un goût âcre et désagréable. Aujourd'hui on trouve chez tous les

pharmaciens, sous le nom de Goudron de Guyot, une liqueur très concentrée de goudron qui permet de préparer instantanément, au moment du besoin, une eau de goudron très-limpide, très aromatique et d'un goût assez agréable. On en verse une ou deux cuillerées à café dans un verre d'eau et on peut ainsi obtenir à volonté une eau de goudron plus ou moins chargée de principes aromatiques et d'un prix minime à ce point, qu'un flacon du prix de 2 francs peut servir à préparer dix à douze litres d'eau de goudron. Du reste, une instruction détaillée accompagne chaque flacon.

C'est avec le Goudron de Guyot que les expériences ont été faites dans sept hôpitaux et hospices de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, à Vienne et à Lisbonne.

M. Guyot prépare aussi des petites capsules rondes de la grosseur d'une pilule, qui, sous une mince couche de gélatine sucrée, contiennent du goudron de Norvège pur de tout mélange. Cette forme peut être recommandée aux personnes qui ont de l'aversion pour l'eau

de goudron ou que leur position appelle à voyager fréquemment. Deux ou trois capsules de Goudron de Guyot au moment du repas remplacent facilement l'usage de l'eau de goudron. Chaque flacon du prix de 2 fr. 50 contient 60 capsules; c'est assez dire à combien peu revient le traitement par les capsules de Goudron Guyot: dix à quinze centimes par jour.

Lorsqu'un rhume sera déjà ancien ou lorsqu'on voudra obtenir un effet plus rapide, il conviendra de suivre le traitement par les capsules de goudron en même temps que l'on prendra de l'eau de goudron au repas et au moment de se coucher. Ce double traitement dispense de l'emploi des tisanes, pâtes et sirops, et le plus souvent le bien-être se fait sentir dès les premières doses.

Le propriétaire-gérant, A. Layton.

Etablissement Horticole

A côté de l'Evêché, à Cahors (Lot)

Le Sieur VINCENS,

Pépinieriste-Horticulteur

Prévoit sa nombreuse clientèle qu'il a disponible pour l'année 1878 et 1879 un Grand Assortiment d'Arbres Fruitiers, d'Ornements et d'Agréments, Plantes de serres et de pleine terre, Graines potagères et fourragères, Oignons à fleurs de provenance hollandaise, le tout en très beaux sujets et belles variétés à

de bonnes conditions.

Il se charge, comme par le passé de toutes sortes de tracée et plantations.

Etablissement visible tous les jours.

Entrée libre.

SIROP DE RAIFORT IODÉ de GRIMAULT & Co. DEPUIS VINGT ANNÉES CE MÉDICAMENT DONNE LES RÉSULTATS LES PLUS REMARQUABLES DANS LES MALADIES DES ENFANTS POUR REMPLACER L'HUILE DE FOIE DE MORUE ET LE SIROP ANTISCORBUTIQUE.

DOUCÈDE,

Marchand TAILLEUR, RUE DE LA LIBERTÉ, à Cahors.

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai pris la suite des affaires de M. FOISSAC, comme marchand tailleur et que je m'efforcerais de mériter votre confiance par les commandes que vous voudrez bien me confier.

Je me recommande spécialement pour la solidité, l'élégance, la

bonne qualité et la modicité de mes prix.

LA NATIONALE Compagnie d'Assurances sur la Vie. ÉTABLIE A PARIS, RUE DE GRAMMONT ET RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, 15. FONDS DE GARANTIE: 150 MILLIONS. ASSURANCE EN CAS DE DÉCÈS POUR LA VIE ENTIÈRE. RENTE VIAGÈRE IMMÉDIATE OU DIFFÉRÉE.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Service des Subsistances Militaires

FOURNITURES & FABRICATION

DE

Pain de Troupe

A LA RATON

A faire du 1er février au 31 décembre 1879.

Le 3 janvier 1879, à une heure de l'après-midi, il sera procédé à l'adjudication du service de la Fourniture, et, s'il y a lieu, de la Fabrication avec les farines de l'Etat, du pain nécessaire aux hommes de troupe, de toutes armes, du 1er février au 31 décembre 1879, dans les localités du territoire autres que celles où ce service est exécuté par voie de gestion directe.

Les adjudications, spéciales par arrondissements de fourniture comprenant, chacun, un ou, exceptionnellement, deux départements d'un même Corps d'armée, seront effectuées, dans la place chef-lieu de l'arrondissement de fourniture, par les soins d'une Commission qui présidera le Sous-Intendant militaire en résidence dans cette place.

Les personnes qui voudront prendre part aux adjudications devront faire parvenir, avant le 20 décembre 1878, au soir, dans les bureaux des Sous-Intendants militaires, présidents des Commissions, d'adjudication, une déclaration écrite faisant connaître leur intention, et indiquant leurs nom, prénoms, qualité et domicile, ainsi que des références, l'indication des services dont ils auraient été chargés précédemment, des arrondissements où ils désirent concourir, etc.

Le public est admis à prendre connaissance des Cahiers des Charges et de l'Instruction sur le mode d'adjudication, dans les bureaux des Intendants militaires des Corps d'armée, dans ceux de tous les Sous-Intendants militaires chargés du service des subsistances militaires, et dans ceux de toutes les Préfectures.

Versailles le 3 décembre 1878.

CHACUN CHEZ SOI peut très facilement et rapidement ARGENTER, d'une façon durable, tout objet en cuivre, bronze, etc.; RÉARGER le RUIZ de la Plaque usé, avec le Blanc d'argent pur, de M. MARTY, 9 rue Saint-Hilaire, à Toulouse. La boîte avec instruction 4 fr. 50 c.; la demi-boîte, 2 fr. 50 c.; le quart de boîte, 1 fr. 50. (Envoi franco contre timbres-postes.) Se trouve à Cahors, chez M. SOULIE, doreur.

VICHY Administration - PARIS, 22, boulevard Montmartre. PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles. SELS DE VICHY POUR BAINS. - Un Rouleau pour un Bain. SUCRE D'ORGE DE VICHY. - Bonbon digestif. Pour éteindre les centres/avons essayé sur tous les GOUTTES DE L'ÉTAT. DÉPÔT chez tous les marchands d'eaux minérales, droguistes et pharmaciens.

Pharmacie Centrale de Cahors

ESCROUZAILLES

PHARMACIEN Successeur de F. VINEL

Successeur de M. Vinel, et voulant continuer les traditions de l'ancien et regretté Maître de la Pharmacie Centrale, j'ai l'honneur de prévenir le Public que je ferai tous mes efforts pour conserver et augmenter la confiance de la clientèle de la Maison.

Ancien élève de M. FILHOZ, professeur de chimie et Directeur de l'École de Médecine et de Pharmacie de Toulouse, je viens me recommander à mes clients par la conscience que j'ai de ma profession, l'attention que je porterai dans mes préparations pharmaceutiques et le prix modéré de mes produits.

On trouvera à la Pharmacie Centrale, le dépôt de toutes les spécialités françaises et étrangères. L'Extrait vermifuge, le Sirop et Pastilles des Chantres de F. VINEL, les Thés et Chocolats variés. - Les Bandages, Bas à varices sur mesure, Ceintures ventrières, Irrigateurs, Clystempomps, Biberons, articles d'alimentation, Bouteilles, etc., etc.

Les produits chimiques pour la pharmacologie et l'industrie.

J. LARRIVE

Mercier à Cahors, vend

LES MACHINES A COUDRE par excellence LES MACHINES FRANÇAISES et sans rivales.

HURTU ET HAUTIN

Brevetées en France et à l'Étranger

qui ont obtenu pour leur supériorité

En 1873, à VIENNE, la Médaille de Mérite;

En 1875, à PARIS, le Grand Diplôme d'Honneur et la Médaille d'Or;

En 1876, à PHILADELPHIE, le Diplôme avec rapport du Jury à l'appui.

Viennent de remporter

à l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

DEUX PRIX:

LA MÉDAILLE D'OR & LA MÉDAILLE D'ARGENT

Machines garanties depuis 50 fr. - Le Catalogue est adressé franco sur demande.

PIANOS ET HARMONIUMS

DES MEILLEURS FACTEURS

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

GODINAUD, FILS

CAHORS (Lot), Maison de la Poste. HARMONIUMS. PIANOS OBLIQUES. Accord et réparation. - Vente, échange et location.